

**QUOI DE N'ŒUF****Jusqu'au sommet de l'État**

Le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur a parlé du cas de la maternité de Pithiviers au président de la République, François Hollande, pas plus tard que jeudi. Il l'a affirmé hier lors de la manifestation de soutien à la maternité. Il a aussi eu au téléphone la ministre de la Santé, Marisol Touraine, en déplacement aux États-Unis, et contacté des radios nationales, « pas intéressées au moment de l'Euro de foot ». L'activité du sénateur ne fait malheureusement pas bouger les lignes. Il manque toujours deux médecins pour sauver la maternité...

**➔ PRÈS DE 300 PERSONNES RASSEMBLÉES DEVANT L'HÔPITAL**

**HIER. Émotion, colère et mince espoir.** Hier, à 18 h 30, environ 300 personnes, dont une quarantaine d'élus, se sont rassemblées devant le centre hospitalier pour affirmer leur volonté de voir survivre la maternité. Plusieurs personnes du service concerné ont pris la parole, les larmes aux yeux. Certaines ont dénoncé le manque de soutien qui aboutit à la suspension d'activité. Les prises de paroles ont été suivies de longs applaudissements. Jean Carré, syndicaliste, estime que « l'ARS n'a qu'un seul objectif, fermer la maternité ». Le sénateur Jean-Pierre Sueur veut y croire : « Est-ce que dans la cinquième puissance du monde, il est impossible de trouver deux médecins ? », questionne-t-il. « On espère que cette semaine sera fructueuse, mais ce sera très difficile », conclut Mijo Miret, d'A Pithiviers, l'hôpital c'est vital. ■

**Pithiviers ➔ Vivre sa ville****MATERNITÉ** ■ La directrice de l'agence régionale de santé s'exprime sur la suspension de l'activité**« Un problème de recrutement médical »**

Depuis hier soir, plus aucun accouchement n'est pratiqué à Pithiviers. Anne Bouygard explique les raisons qui l'ont incitée à prendre cette décision.

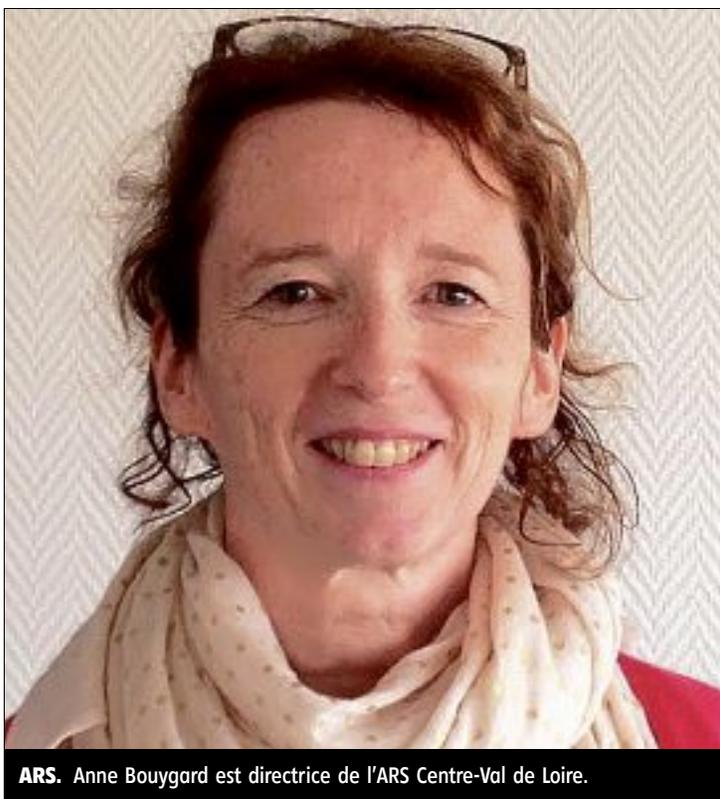
**ENTRETIEN**

Stéphane Boutet

stephane.boutet@centrefrance.com

Depuis hier, 20 heures, la maternité de Pithiviers est suspendue. La décision a été prise mercredi par Anne Bouygard, directrice de l'agence régionale de santé. Elle nous explique les raisons de ce choix qui est mal perçu dans le Pithiverais.

■ **Pourquoi avez-vous pris la décision de suspendre l'activité de la maternité pithivérienne ?** La décision est liée aux risques pour la sécurité des mères et des nouveau-nés. Il y a un problème de recrutement médical. Le praticien (une gynécologue) recruté à temps plein n'avait pas la compétence chirurgicale. Le conseil de l'ordre et le centre national de gestion ont remarqué ce problème. Elle peut exercer la gynécologie médicale, mais pas la partie chirurgicale (césariennes), sauf si, à ses côtés lors de l'intervention, est présent un chirurgien ou un obstétricien qui a cette compétence. Ce n'était pas possible. Il y avait une situation de dangerosité. Quant à l'anesthésiste qui devait être à temps plein à Pithiviers, nous avons vérifié son engagement et nous avons remarqué qu'il était candidat ailleurs (*Étampes, ndlr*). Dès que l'on s'est rendu compte de



ARS. Anne Bouygard est directrice de l'ARS Centre-Val de Loire.

cela, nous avons prévenu le centre hospitalier. Cela explique ma décision.

■ **Mais deux jours seulement entre l'annonce de votre décision et la dernière naissance, c'est peu...** On est à la fin d'une période qui a commencé par une inspection. À mon arrivée (fin mars), j'ai eu le souci de donner un peu de temps au centre hospitalier pour trouver des praticiens. Pour des raisons compliquées, Pithiviers n'arrive pas à constituer une équipe pérenne.

■ **Quelle est la date butoir fixée au centre hospitalier de Pithiviers pour trouver deux nouveaux mé-**

**decins ?** C'était le 30 mai. J'ai été amenée depuis à prendre la décision de suspendre l'activité. Il est maintenant important que je prenne l'avis de la commission spécialisée dans l'offre de soins. D'ici là, le centre hospitalier peut toujours trouver deux médecins. La décision définitive sera prise avant la fin du mois de juin.

■ **Des professionnels de santé et des élus estiment que si des postes étaient ouverts au CHRO (centre hospitalier régional d'Orléans) pour un partage du temps entre Orléans et Pithiviers, il serait plus facile de recruter des gynécologues-obstétriciens et des anesthésistes.** Je ne crois pas. Le centre hospitalier d'Orléans est déjà en recherche d'obstétriciens et d'anesthésistes. Dans beaucoup d'endroits de la région Centre-Val de Loire, nous constatons des problèmes de recrutement.

■ **Les femmes qui doivent accoucher ces prochains jours et ces prochains semaines ne savent pas où aller ? Qu'est-il prévu ?** La direction de l'établissement s'est rapidement mise à contacter les femmes dans leur dernier mois de grossesse. Si elles ont déjà effectué un choix de maternité, on organisera le transport de leur dossier. Certaines ne savent pas. À ce moment-là, l'hôpital leur propose l'établissement le plus proche. Avec l'hôpital de Pithiviers, nous avons contacté les équipes médicales de tous les centres hospitaliers de alentours.

■ **N'est-il pas plus dangereux d'accoucher loin de son domicile ?** Les établissements sont prévenus, les femmes aussi ou en passe de l'être, les dossiers médicaux vont être transmis. On est dans des distances temps raisonnables, soixante minutes entre Pithiviers et La Source, pour la distance maximale. Cela correspond à ce que l'on connaît sur d'autres territoires. Ce n'est pas pour autant qu'il y a des problèmes.

■ **On entend que le CHRO n'a pas les moyens d'accueillir beaucoup de femmes venant de Pithiviers.** Ce ne sont pas les informations qui me sont parvenues. La direction comme le personnel médical d'Orléans n'ont jamais soulevé ce problème.

■ **L'association À Pithiviers, l'hôpital c'est vital estime que la sécurité est un faux prétexte, que l'ARS impose à Pithiviers des règles identiques à un CHU, ce qui n'est pas tenable. Quelle est votre opinion ?** Il ne peut pas y avoir deux niveaux de sécurité : de qualité en zone urbaine et dégradée quand on est éloigné. Une maternité, c'est exigeant en terme de sécurité et en terme de permanence médicale. Il est difficile d'y déroger. Le risque est le même partout. Et ma responsabilité, c'est de garantir la sécurité.

■ **A quoi ressemblera le centre périnatal de Pithiviers, si cette création est validée à la fin du mois ?** Il faut déjà préciser que ce sera un centre périnatal important. Seul l'accouchement ne s'effectuera pas à Pithiviers. Il n'y a pas beaucoup de médecins de premier secours autour de Pithiviers. Nous allons répondre à un besoin de santé avant l'accouchement et au-delà. Les grossesses seront suivies (consultations prénatales, échographies, cours de préparation à la naissance...). Le centre périnatal peut également organiser la gynécologie hors grossesse. Depuis quelques jours, un décret étend les compétences des sages-femmes. Cela pourra entrer dans les compétences du centre, qui traitera aussi de l'éducation et de la prévention autour de la femme et de l'enfant. Je comprends qu'aujourd'hui ce soit compliqué compte tenu de l'attachement à la maternité et de son symbole, mais il nous faut respecter les règles de sécurité. Je pense qu'il est important d'avoir ce type de centre en proximité. ■

**Tao, né le 10 juin 2016 à 6 h 23, restera un symbole**

« Tout le personnel est venu me voir. Tout le monde est ému. » La naissance de Tao, le vendredi 10 juin 2016, à 6 h 23, restera certainement gravée dans les mémoires à Pithiviers.

Sauf incroyable retournement de situation, Tao sera le dernier enfant né à la maternité de Pithiviers. Laura, sa maman, a été sollicitée par de nombreux médias, hier. Elle a volontiers pris du temps pour raconter son inquiétude, son soulagement et son incompréhension quant à la suspension d'activité du service.



DERNIER NÉ. Tao est né hier matin à la maternité pithivérienne.

« J'ai trois enfants. Tao est le deuxième qui naît à Pithiviers. Pour moi, c'était une obligation d'accoucher ici », raconte la jeune femme, qui vit à Sermaises.

**« La panique »**

« Quand j'ai appris jeudi qu'il n'y aurait plus de naissance après vendredi, ça a été le coup de massue, la panique. La date de mon terme était prévue lundi. Je ne voyais pas de solution. Je n'en ai pas dormi de la nuit. J'ai pu obtenir des sages-femmes qu'elles tentent de déclencher l'accouchement, de la ma-

nière la plus naturelle possible. Ça a fonctionné et j'ai pu accoucher ce (vendredi) matin. On m'a déjà dit que tout le monde doit partir lundi. »

Laura ne comprend pas la décision de l'agence régionale de santé. « J'ai accouché en 30 minutes. Heureusement que je n'ai pas dû aller ailleurs, sinon je n'aurais pas eu le temps d'aller dans une maternité. L'ARS met les femmes dans une situation compliquée. On nous parle de désert médical, mais c'est elle qui le crée ». ■

Stéphane Boutet